

s'effacent jamais. "Oui, me dit-il, M. l'Abbé, en perdant Louis Veuillôt nous avons perdu le chef de la grande cause catholique. Ah ! si vous l'aviez vu comme moi, prier et communier dans la basilique de Sainte-Anne d'Auray où il venait passer quelques jours de vacances, vous auriez compris le secret de cette lumière et de cette force qui en ont fait je dirais presque un docteur de l'Eglise."

Un coup de vin vieux du pays à la santé du Roi, et en route pour la gare.—En face de la gare la jolie église de Plunérêt ; dans le cimetière, à côté, le modeste tombeau de Monseigneur de Ségur, enterré auprès de sa mère, suivant ses dernières volontés. Lui aussi, il a aimé sainte Anne et l'Eglise. Aujourd'hui, dans l'Eglise triomphante, il contemple, les yeux ouverts, les gloires du Christ, de la sainte Vierge et de sainte Anne, dont aveugle sur la terre, il a publié les grandeurs et répandu l'amour.—Les fidèles du pays le vénèrent comme un saint. Suivant une pieuse pratique, ils ont suspendu à la grille de son tombeau de petits *ex-voto* qui témoignent de leur respect pour sa mémoire et de leur confiance en sa justification.

Mais quel pêle-mêle à la gare !—Des centaines de pèlerins veulent monter ensemble dans les chars. Les quatre ou cinq employés en fonction à la gare veulent les en empêcher.—Efforts inutiles. Les trois quarts de ces bons Bretons et Bretonnes n'entendent pas un mot de Français ; et quand même ils en entendraient mille, ils persisteraient tout de même, car "rien ne résiste à l'entêtement des Bretons." Ils s'élancent à l'assaut des chars de 3e classe ; en un clin d'œil les sièges sont pris au milieu d'une Babel de cris et d'exclamations indécritibles. Le calme à peine rétabli, les employés vont d'un char à l'autre pour faire comprendre aux occupants qu'ils se sont trompés et qu'ils s'exposent à voyager loin de leurs paroisses. Grâce aux inter-